

Ceci fait partie de la série

# **1 & 2 Samuel**

De

**Ancil Jenkins**

*O Dieu,  
j'ai besoin  
de ton aide !*

# “Je dois surmonter ma haine”

1 & 2 SAMUEL

“Le lendemain, un mauvais esprit (venant) de Dieu s’empara de Saül, qui entra en transes au milieu de la maison. David jouait, comme les autres jours, et Saül avait sa lance à la main. Saül brandit sa lance en disant : Je frapperai David contre le mur. Mais David se détourna de lui deux fois” (1 S 18.10–11).

Lecture : 1 Samuel 24.1–22.

Nous avons tous des désaccords et des ruptures de communication avec notre conjoint ou avec nos amis ; mais certaines personnes paraissent constamment en conflit avec leur entourage. Ils sont comme Ismaël, dont Dieu dit en Genèse 16.12 :

Sa main sera contre tous,  
Et la main de tous sera contre lui.

Certains prennent même un plaisir pervers à déclencher des malentendus qui mènent à des disputes, détruisant à jamais des relations.

Est-il possible pour un chrétien de plaire à Dieu, tout en nourrissant de mauvais sentiments qui peuvent briser des relations ? Si vous répondez “oui”, vous comprenez mal, sans doute, la vraie nature du péché.

Il est parfois difficile d’identifier le péché, tellement il porte de déguisements. Mais il n’est pas difficile d’identifier les péchés de la chair. Ceux-là étant faciles à repérer, nous avons tendance à les considérer comme les plus grands. Mais Jésus condamna plus que les péchés de l’homme extérieur. Il est vrai qu’il condamna sévèrement les péchés extérieurs de la chair — meurtre, adultère, mensonge, etc. ; mais son enseignement condamne autant — sinon plus — les mauvaises attitudes qui produisent ces péchés (Mt 15.17–20).

Jésus illustre ce souci quand il parle du meurtre : “Vous avez entendu qu’il a été dit aux anciens : *Tu ne commettras pas de meurtre*, celui qui commet un meurtre sera passible du jugement. Mais moi, je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère sera passible du jugement” (Mt 5.21–22a). Nous savons tous que le meurtre est un mal ; mais Jésus va plus loin que l’acte extérieur et condamne explicitement l’attitude qui produit le meurtre. Peu d’entre nous sont tentés par le meurtre ; et pourtant la malice, le ressentiment, et la colère qui produisent le meurtre se trouvent bien dans la vie de beaucoup.

De telles émotions négatives constituent un problème majeur pour le chrétien. Comment donc résoudre le problème de la colère qui finit dans la haine et le ressentiment ? La vie de David nous fournit de nouveau une perspective sur cette question.

Ayant maté la nouvelle menace philistine (1 S 23.26–29), Saül put se consacrer de nouveau à la poursuite de David. Le roi retourna au désert d’Eyn-Guédi avec trois mille hommes pour rechercher David parmi “les rochers des boucs sauvages” (1 S 24.3).

Ces collines étaient truffées de grottes. Les études géologiques ont montré que dans une de ces grottes, 30.000 hommes pouvaient se tenir debout. C'était peut-être dans cette grotte-là, ou dans une autre, que Saül entra pour être seul.

A l'insu de Saül, David et ses hommes se cachaient dans cette même grotte. Saül, seul et vulnérable, se trouvait donc à la merci de David. Les hommes de David ne manquèrent pas d'y voir une occasion en or. Ils voulaient que David tue Saül et mette ainsi fin à la poursuite qui faisait d'eux des hors-la-loi. Cette action permettrait à David de prendre la place qui était la sienne, sur le trône d'Israël.

David s'approcha de Saül et sortit son poignard, mais il refusa de l'enfoncer dans le cœur de Saül, qui était sans défense. Au lieu de cela, David coupa le pan du manteau de Saül, puis s'esquiva, sans que Saül sache ce qui s'était passé.

Plus tard, à l'extérieur de la grotte, David interpella Saül. Mettant en cause les actions de Saül, il lui fit savoir que celui que Saül poursuivait était comme un chien mort (1 S 24.14). David montra le pan du manteau de Saül, pour prouver qu'il n'avait rien contre lui, qu'il ne lui voulait pas de mal.

La miséricorde de David adoucit le cœur de Saül et le persuada d'accepter une alliance. Il promit également de cesser de poursuivre David, une promesse qu'il ne tint que peu de temps.

Ce récit historique illustre l'esprit doux de David et son engagement envers Dieu et envers Saül comme l'oint de Dieu. C'est l'amour de David pour Saül, et sa foi en Dieu, qui lui permirent de surmonter son ressentiment et sa haine. Cette foi libéra David de tout désir impulsif de tuer Saül.

## JUSTIFIER LA HAINE

David aurait pu facilement justifier une certaine haine pour Saül. La souffrance de David aux mains de Saül était faite de peines et d'épreuves au-delà de ce que la plupart des hommes doivent endurer.

### Promesses non tenues

Saül avait plusieurs fois manqué à sa parole envers David. Il avait offert une grande récompense à l'homme qui tuerait Goliath, une récompense en la forme de grandes richesses et la main de sa fille. Saül avait également promis

d'exempter d'impôts le père du vainqueur de Goliath (1 S 17.25–26).

Après la victoire de David sur Goliath, Saül n'a tenu aucune de ces promesses. David ne reçut pas les richesses promises. Il dit de lui-même : "Moi, je suis un homme pauvre, je suis peu de chose" (1 S 18.23). Bien que Saül lui ait donné Mikal pour femme, il la lui reprit plus tard pour la donner à un autre homme (1 S 25.44). Les parents de David durent s'exiler au pays de Moab, lieu de naissance de Ruth, arrière grand-mère de David.

### Tentative de meurtre

David ne connaissait que trop bien le désir de Saül de le voir mort. Les Ecritures nous décrivent au moins dix tentatives de Saül sur la vie de David<sup>1</sup>. Ces tentatives prirent plusieurs formes, entre autres celle d'envoyer David en missions dangereuses et celle de tenter de le clouer au mur avec sa lance. Chacune de ces tentatives pouvait justifier la mort de Saül aux mains de David (Ex 21.23–25).

### Humiliation

Saül obligea David à fuir loin de son domicile. Sa femme Mikal a pu duper les hommes de Saül, le temps que David s'échappe. Se faire protéger par sa femme dut être humiliant pour un guerrier comme David. En plus, il ne put prendre aucune de ses possessions, même pas l'épée que Jonathan lui avait donnée. Au lieu de cela, il fut marqué comme un hors-la-loi et déshérité en tant que gendre du roi.

David aurait-il pu justifier le meurtre de Saül ? Selon les normes morales de nos sociétés actuelles, il aurait pu plaider la "légitime défense". Partant du raisonnement selon lequel David vivait avant l'âge chrétien, nous pourrions dire qu'il ne savait rien de l'idée de "tendre l'autre joue" (Mt 5.38–39).

La mort de Saül aurait en effet mis fin à la poursuite de David et ses hommes. Sans doute les actions de Saül firent croire à beaucoup qu'il était mentalement dérangé, peut-être même comme un chien enragé ou un animal sauvage en furie. Nous les entendons dire : "Il faut lui donner le coup de grâce."

<sup>1</sup> 1 Samuel 18.10–11 (deux fois) ; 18.25 ; 19.1 ; 19.10 ; 19.11 ; 20.31 ; 23.8 ; 23.25 ; 26.3.

Ce n'est pas comme cela que David réagissait. Il est vrai que Saül lui avait fait souvent beaucoup de mal. Même les hommes de David pouvaient justifier le meurtre de Saül par David. Mais David choisit de ne pas suivre ce raisonnement, il choisit de ne pas haïr Saül.

Combien il nous est facile, par de mauvais raisonnements, de justifier nos mauvais sentiments ! Nous nous permettons d'être entêtés et méchants en disant que nous ne faisons qu'insister sur nos droits ! Nous gardons rancune, nous disant : "Je ne lui permettrai pas de m'utiliser comme un paillason." Nous promettons à quelqu'un qui nous a fait mal : "Je me vengerai, si c'est la dernière chose que je fais !" C'est une nature égoïste et matérialiste qui nous fait croire que nous devons riposter lorsque quelqu'un nous fait du mal. La fierté de notre chair ne nous permettra pas d'encaisser une perte ou une humiliation.

Nous devons apprendre de David que la haine est un choix. Normalement, il faut deux personnes pour se battre, se disputer, ou divorcer. Booker T. Washington disait : "Je ne permettrai à personne de m'obliger à me baisser jusqu'au point de le haïr." Jésus nous montre l'alternative : "Bénissez ceux qui vous maudissent" (Lc 6.28). Paul ajoute : "Bénissez et ne maudissez pas" (Rm 12.14).

Ceux dont le cœur est rempli de haine ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes. Ils ont choisi eux-mêmes ce qu'ils sont devenus.

### NIER LA HAINE

Certains refuseront de croire que leurs ressentiments, leur manque de confiance et leurs préjugés ressemblent à la haine de Saül pour David. Il disent : "Mes sentiments ne sont sûrement pas si mauvais que cela". Mais Dieu nous avertit : il faut empêcher le péché de s'enraciner dans notre vie. "Veillez à ce que personne ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume ne produise des rejetons et ne cause du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés" (Hé 12.15).

Peu de gens ne deviennent meurtriers ; mais cela ne nous soulage pas s'il nous est arrivé d'avoir envie de tuer quelqu'un ou si nous avons souhaité leur mort. Clarence Darrow disait : "Je n'ai jamais tué personne, mais j'ai lu avec plaisir les notices nécrologiques." Thomas

d'Aquin dit : "Les hommes regardent l'acte ; Dieu regarde l'intention." Comment Dieu regarde-t-il la haine ? Voici ce qu'il en dit : "Quiconque a de la haine pour son frère est un meurtrier, et vous savez qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui" (1 Jn 3.15).

### SURMONTER LA HAINE

Notons que David décrit Saül comme "le messie [l'oint] de l'Éternel" (1 S 24.7). David regardait au-delà des faiblesses et des fautes de cet homme, vers autre chose. Malgré les fautes de Saül, David n'oublia jamais qu'il avait été l'objet de la bénédiction spéciale de Dieu, semblable à celle que David avait reçue. Dieu avait choisi Saül comme roi, et ce serait Dieu — non David — qui lui ôterait sa royauté.

Nous devons également reconnaître la qualité unique de chaque personne en tant que création de Dieu. Dieu a fait en sorte que tous puissent être sauvés (1 Tm 2.3-4) ; bien que beaucoup de gens ne choisissent pas de faire partie de ce dessein, leurs actions n'annulent pas leur propre valeur aux yeux de Dieu.

Les talents diffèrent, mais Dieu est source de tout talent. Les Écritures démontrent que Dieu peut prendre les talents de n'importe qui et les utiliser pour ses fins et à sa gloire. Ainsi, nous devrions reconnaître la qualité unique de chaque individu. Tous ne sont pas bons, loin de là ; mais tous portent la marque de leur Créateur.

Si Dieu a décidé pour chaque personne une place unique dans son dessein, de quel droit un chrétien détruirait-il une partie quelconque de cette personne ? Notre haine ne conduira peut-être pas à tuer, mais nos colères incontrôlées peuvent nous conduire à démolir des réputations, et ainsi des relations. Parfois la langue devient une arme aiguë et tranchante avec laquelle nous détruisons nos ennemis : "Par elle, nous bénissons le Seigneur notre Père, et par elle, nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu. De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi" (Jc 3.9-10).

David se garda de haïr, et plus tard il résista à une nouvelle tentation de tuer Saül. Il refusa encore, donnant à Abichai cette raison :

Ne le fais pas périr ! En effet qui pourrait en toute innocence porter la main sur le messie de l'Éternel ? (...) L'Éternel est vivant ! C'est à

l'Éternel seul à le frapper, soit que son jour vienne et qu'il meure, soit qu'il descende au combat et qu'il y périsse (1 S 26.9-10).

Certains d'entre nous voudraient se charger de leur propre vengeance. Le grand nombre de poursuites judiciaires devant les tribunaux ne s'expliquent pas seulement par un besoin de réparer des torts. Lorsque le coût du litige s'avère plus élevé que toute réparation possible, il nous est permis de présumer que la poursuite est motivée par la vengeance.

Un homme qui avait projeté de devenir prédicateur finit par étudier la médecine. Plus tard, il changea encore de profession et devint avocat. Quelqu'un lui demanda pourquoi il avait changé plusieurs fois de métier. Il répondit : "J'ai décidé de devenir médecin parce que je voyais que les gens étaient prêts à payer plus pour guérir leur corps que pour guérir leur âme ; plus tard, j'ai vu que les hommes payeraient plus pour se venger que pour toute autre chose."

Malgré cette attitude dans notre monde, le Père ne permet pas aux chrétiens l'exultation sensuelle de la vengeance (Rm 12.19 ; 2 Tm 4.14). Cette responsabilité est tellement redoutable et grave que seul le Tout-Puissant est capable de l'administrer avec une vraie justice. La justice de Dieu pèse non seulement les actions de tous, mais aussi leurs intentions et leurs motivations. Sans une connaissance et une perspective divines, aucun être humain ne peut exécuter la vengeance.

### CONCLUSION

David vit ce que la haine avait fait de Saül : elle l'avait changé en un homme amer, tordu et pécheur. La haine avait poussé Saül à attenter à

la vie des trois hommes les plus importants de sa vie : Samuel, David et même Jonathan (1 S 16.2 ; 19.1 ; 20.32-33). Ses émotions folles avaient conduit Saül à haïr les trois hommes qui l'aimaient le plus.

La haine fait plus de mal à son auteur qu'à son objet. L'angoisse émotionnelle, mentale et physique de la haine laisse ses traces dans la vie de celui qui hait. Un homme un peu arriéré entra dans une quincaillerie pour demander un bâton de dynamite. Lorsque le propriétaire lui demanda la raison de cet achat, l'homme dit : "Il y a un type qui me frappe toujours à la poitrine et casse mon cigare. Je vais mettre le bâton de dynamite, et la prochaine fois qu'il me frappe comme cela, il fera sauter sa main." Dans sa stupidité tragique, cet homme ne se rendit pas compte que cette revanche lui ferait perdre aussi son cœur. Les sentiments de méfiance et de vengeance mènent à un ressentiment qui peut empoisonner une personne et finalement la détruire.

Apprenons à tuer le péché dans l'oeuf ; il est de loin plus facile d'éviter le péché que de s'en repentir. *Si le péché de la haine s'est établi dans notre cœur, commençons immédiatement à en arracher les racines amères !* ◆

---

### *"Pas de poches dans un linceul"*

Wordsworth dit : "Acquérir et dépenser nous font, tous deux, gaspiller nos énergies." Acquérir des choses n'enrichit pas la vie ; par lui-même, le fait d'acquérir nous fait plutôt mal. On n'amasse que pour cette vie seulement, car les linceuls n'ont pas de poches.